

# QUAND LE SURNATUREL ENVAHIT LE REEL

NOUVELLES FANTASTIQUES REDIGÉES PAR LES ÉLÈVES DE 4<sup>ème</sup> B



Collège Fernand Balin  
Année scolaire 2023-2024

## LE CIMETIERE DE LA PEUR

C'était le soir du 1<sup>er</sup> novembre 2023, vers vingt-trois heures, le jour de la Toussaint. Mes amis, Jean-Marc, jeune ansois de dix-sept ans, Leonard un métisse de seize ans, et moi-même Momo dix-huit ans, étions près du cimetière de La Chapelle à Anse-Bertrand à côté de l'église, un lieu ensoleillé la journée et sombre et inquiétant le soir.

Ce soir-là pourtant, tout était anormal : il y avait un brouillard épais, des bruits d'animaux qui se battaient, un vent glacial, des chauves-souris et surtout il n'y avait aucun signe d'une présence humaine. Malgré tout, nous entrâmes dans le cimetière. Nous devions illuminer la tombe de la mère de Jean-Marc morte quelques temps auparavant. Mais alors que je marchais en direction de la tombe de la mère de Jean-Marc, il m'a semblé voir une tombe en mouvement. Quelques instants après, je crus apercevoir une forme blanche. Je m'approchai de mes amis silencieusement. Quand j'arrivai à leur niveau la forme blanche avait disparu. Peut-être n'était-ce qu'une hallucination ? J'informai donc mes deux amis qui tremblaient d'abord de peur en entendant le récit de ces tombes qui bougeaient. Aussitôt dit, aussitôt ils se détendirent et se mirent à rire. Après tout, avant d'aller au cimetière de La Chapelle nous étions à une fête et nous avions bu de l'alcool. C'était sans doute l'alcool qui nous faisait donc voir ces choses étranges.

Je m'absentai un instant pour aller aux toilettes après les avoir rassurer. Mais alors que je m'apprêtais à revenir j'entendis un bruit assourdissant comme un miroir qui se brise sur le sol. Sans doute était-ce un objet qui était tombé dans l'église. Arrivé au niveau de la tombe de la mère de mon ami je remarquai que toutes les tombes étaient ouvertes et qu'il n'y avait aucun os et aucun corps à l'intérieur. Puis des formes commencèrent à nous encercler. Elles s'approchèrent puis je constatai qu'elles étaient blanchâtres, presque transparentes. Je devinai alors que c'était les fantômes des cadavres des morts enterrés. La panique monta en moi ainsi que la peur. Qu'allait-on faire ? Allions-nous mourir ou allions-nous nous transformer en fantômes ? Je jetai un coup d'œil discret sur mes amis et ce que je vis me fit tressaillir : Jean-Marc avait le visage blême et il était presque sur le point de vomir. Leonard claquait des dents et il écarquillait les yeux, et moi j'avais la chair de poule et j'étais cloué sur place, mon corps ne répondant plus du tout... Je répétai sans cesse à Jean-Marc que c'était dû à une hallucination surtout qu'il avait perdu sa mère il y avait à peine deux mois. Mais on ressentait tous de l'angoisse et de la frayeur à la vue de ces fantômes qui gagnaient du terrain. On a donc commencé à courir pour sortir du cimetière. Mais alors que Leonard et Jean-Marc s'apprêtaient à traverser la route je remarquai qu'une voiture s'approchait. Je criai à mes amis de s'arrêter ! Trop tard.

La voiture passa à toute vitesse et je vis le corps de mes deux meilleurs amis voler et retomber sur le sol dans un bruit sourd et silencieux ... J'accourus près d'eux et vis ce que je ne devais pas voir de toute ma vie. Deux personnes en sang. L'un avec la moitié du cerveau par terre et l'autre qui me fixait sans émotions... Je hurlai de toutes mes forces et me mis à genoux mais personne ne m'entendit, pas même eux. Il me sembla alors que deux fantômes arrivèrent. Impuissant, je regardai la scène sans un mot. Les fantômes s'incarnèrent dans le corps de mes deux amis que je perdis trop tôt. J'étais traumatisé ! Je sentis mes paupières se refermer comme si j'allais m'évanouir. Quand je rouvris les yeux, j'étais allongé sur mon lit. Alors, la nuit de la Toussaint, n'étais-je pas dans ma chambre, sur mon lit, profondément enfui dans ce cauchemar ? Ou alors suis-je la prochaine victime des fantômes du cimetière de La Chapelle ?

AGNEAU Maléida, DOUARKA Jossua, ORIA Faïna, RAYNIER-HUTIN Layan

## LE MONSTRE DU CIMETIERE D'ANSE-BERTRAND

C'était le soir du 31 octobre 2019 vers vingt-deux heures pendant la pandémie du covid-19. C'était une nuit très brumeuse. Pascal était saoul et sortait d'une fête au camp militaire avec son fils, Mathéo âgé de 13 ans et scolarisé au collège Fernand Balin. Il conduisait maladroitement, zigzaguant, heurtant le trottoir de la rue Victor Schœlcher, quand son fils cria :

« Papa, Attention ! ».

Il eut à peine le temps de s'en rendre compte qu'il s'engouffrait dans le cimetière du bourg d'Anse-Bertrand, percutant une tombe qui se trouvait à l'entrée. Ils n'étaient pas blessés et sortirent de la voiture. Ils regardèrent autour d'eux. Le cimetière était très sombre. Il faisait froid et il y avait de plus en plus de brume, des bruissements de feuilles, des crissements abominables, des aboiements. Etaient-ils en enfer ? Le cimetière inspirait la mort et la peur et cela Pascal le comprenait malgré l'alcool.

C'est alors que Pascal eut l'impression de voir des os qui volaient et se rassemblaient entre eux. Cela commença à l'inquiéter ; il en eut la chair de poule. Quelques minutes plus tard, après avoir avancé plus loin dans le cimetière, il crut avoir entendu quelqu'un. Enfin, quelques secondes plus tard, il lui sembla qu'une personne lui avait peut-être donné un coup de poing en plein ventre. Il en eut le souffle coupé. A moins que ce ne soit une hallucination, pensa-t-il. Il tomba et put enfin apercevoir la personne...Mais elle disparut en un instant. Etais-ce réel ? Il se convint qu'il avait rêvé à cause de l'alcool et qu'il devait vraiment s'asseoir pour dessoûler tranquillement. Mais à peine quelques minutes plus tard, alors qu'il croyait avoir dessoûlé, il crut entendre des cris venant de parts et d'autres du cimetière. Il commença à paniquer, terrifié par ces cris stridents mais alors que son fils marchait à côté de lui, ce dernier se mit à crier : « A l'aide ! ». Puis il disparut brusquement dans la forêt sombre juste à côté du cimetière comme emporté de force. Il lui sembla entendre son fils crier deux fois, puis plus rien. Il tressaillit, s'enfuit à toutes jambes, mais à peine avait-il fait trois enjambées qu'il perdit connaissance. Quand il se réveilla le cimetière était devenu plus sombre. Il lui semblait que des ombres l'entouraient tout en se rapprochant, il commença à s'affoler. Pascal se répétait qu'il rêvait à cause de l'alcool, qu'il avait vraiment trop bu, que son fils allait bien et qu'il se réveillerait bientôt. Il n'en pouvait plus de voir des choses effrayantes, d'autant que Mathéo avait disparu mystérieusement.

Alors dans sa tête il n'avait plus que deux choix : rester en vie et souffrir ou mettre fin à ses jours. Malheureusement, il choisit la deuxième option et sauta de la falaise. En plein saut, il aperçut le visage de son fils ensanglanté, couvert de griffures et de bleus, flottant sur l'eau sombre, au gré du courant, éclairé par le clair de lune. Cette vision lui donna des sueurs froides. Au fond de lui, il se répétait que tout cela n'était qu'un rêve.

Se réveillerait-il ?

CABAN-CHASTAS Ethan, ETENNA Steven, GRACCHUS Denis,

## VENDREDI 13

Je vais donc écrire enfin ce qui m'est arrivé ! Mais le pourrai-je ? L'oserai-je ? Cela est si bizarre, si incompréhensible, si fou !

C'était le vendredi 13 novembre 2015. J'avais 25 ans, je sortais d'une soirée à Trois-Rivières en boîte de nuit. Ce soir-là, j'avais beaucoup bu. Sur le chemin du retour, pour rentrer chez moi à Anse-Bertrand, je suis passé par l'allée Dumanoir. C'est là que tout commença. Je suis donc tombé en panne d'essence en plein milieu de l'allée. Le temps était sombre ; il pleuvait des cordes ; il y avait une épaisse brume ; j'apercevais à peine les alentours, oui vraiment, la nuit était d'une noirceur étonnante.

Pour me protéger de la pluie, je cherchai autour de moi un abri. J'aperçus un énorme manoir au coin de l'allée. Ce manoir était sinistre mais je n'avais pas d'autre choix que de m'y aventurer car il n'y avait aucune autre maison aux alentours. Sans plus hésiter, car il pleuvait et j'avais besoin d'aide, je toquai à la porte. Un vieux monsieur très pâle m'ouvrit. Je lui serrai la main. Celle-ci me sembla froide et très molle. Je lui demandai s'il pouvait m'héberger pour la nuit. Il me dit qu'il s'appelait Albert, c'est tout ce qui sortit de sa bouche. Puis il m'indiqua d'entrer d'un geste de la main vers l'intérieur du manoir. L'intérieur n'était éclairé que par des bougies. Il faisait sombre et tout était poussiéreux. Il y avait un chat noir aux yeux verts mais qui semblait aveugle. Je suivis Albert jusqu'à une chambre à l'étage. Dès mon entrée dans la chambre, je crus voir le rideau de la fenêtre bouger alors que la fenêtre était fermée. Je m'installai pourtant dans la chambre et j'entrepris de faire du ménage car c'était vraiment très poussiéreux et à ce moment le balai parut bouger tout seul dans la pièce mais ...comme j'avais trop bu, je me laissai m'effondrer sur le lit, sans y accorder d'importance. Quelques heures plus tard je me réveillai et subitement j'eus une envie de vomir atroce. Alors je courus dans tout le manoir pour trouver des toilettes. À un moment je croisai Albert et je lui demandai où se trouvaient les toilettes mais on aurait juré voir un homme possédé. Il était immobile, blanc comme un fantôme, pâle, un regard tellement vide que l'on pouvait s'y perdre. Perdu dans le regard d'Albert, je repris mes esprits et je fermai les yeux pendant deux secondes. Quand je les rouvris, Albert avait disparu. Je restai cloué sur place, le souffle coupé. Je vomis sur le sol. Les bougies s'éteignirent soudainement ; cela me donna la chair de poule. Devant ces événements, je voulus m'enfuir mais quand j'essayai d'ouvrir la porte, elle était verrouillée. Alors, enfermé dans ce manoir lugubre, je fus à toutes jambes me cacher dans le grenier. Là, j'entendis quelqu'un approcher. C'était Albert qui toquait à la porte. Je décidai de ne pas ouvrir, mais plutôt de bloquer la porte mais subitement, il m'a semblé voir Albert traverser cette porte. Il tenait un couteau et le fit d'un coup pénétrer dans mon ventre.

Le lendemain, je me réveillai dans une chambre d'hôpital blessé au ventre. Je me demandai si tout ce que j'avais vécu était vrai ou si, sous l'effet de l'alcool, je n'avais pas fait un horrible cauchemar. Comme je m'étais réveillé une infirmière arriva dans ma chambre d'hôpital ; elle me dit que j'étais dans le coma depuis deux jours. Je lui demandai comment je m'étais retrouvé ici ; elle me dit que j'avais été retrouvé au milieu de l'allée Dumanoir blessé au ventre par un couteau. J'eus le souffle coupé pendant cinq secondes. Pour en être sûr, je décidai, dès ma sortie de l'hôpital, de m'y rendre en voiture afin de vérifier si le manoir était toujours là. Mais, à l'emplacement exact où il m'avait semblé être, il y avait un grand vide, sans végétation, sans arbre, juste de la terre sèche. J'étais horrifié, mes yeux étaient écarquillés. Je restai complètement pétrifié au milieu de cette maudite allée. La maison avait disparu !

CAZOUR Dylan, DAULCLE Elior, GANE Léo

## OU ES-TU MAMAN ?

Qui était Jérémy Cyprien ? Un dealer ? Un orphelin désespéré ? Qui ?

Jérémy Cyprien, un jeune d'une vingtaine d'années, s'est plongé dans la drogue lorsque sa mère est décédée. Le soir du vendredi 13 novembre 2016, il avait rendez-vous avec son client favoris, à l'endroit convenu, « *Trou à man Louis* » à proximité de la crique d'Anse-Laborde à Anse-Bertrand, pour y vendre sa drogue avec d'autres de ses amis dealers.

En arrivant sur les lieux, il attendit son client, couché sur le sable, fumant de l'herbe. Soudainement, il crut entendre une petite voix assez lointaine. Selon lui il s'agissait certainement d'un chant de dauphin alors il continua à fumer son herbe et à attendre l'arrivée son client.

Tout à coup, il lui sembla entendre à nouveau la voix. Etait-ce bien un chant de dauphin ? Ou peut-être, la voix de sa mère ? pensa-t-il. Il se dit qu'il devenait sûrement « parano ». Pourtant il lui sembla que cette fois la voix l'appelait par son prénom, à plusieurs reprises, sans relâche, de plus fort en plus fort, en crescendo.

Il se leva subitement et se mit à regarder le fond de la mer en ayant des sueurs froides, transpirant de partout. Serait-ce l'alcool qu'il avait bu avant son départ pour le rendez-vous qui le faisait entendre cette voix ?

Alors qu'il s'interrogeait, il crut voir une silhouette de monstre démoniaque au fond de l'eau. A vrai dire, il pensait avoir vu trois yeux...et des ailes...Et l'eau s'arrêta subitement de faire le moindre bruit. On n'entendait même pas un insecte bouger, silence total, pas même un chat. L'eau était devenue trouble. Jérémy ne pouvait plus rien voir. Il resta cloué sur place, il était pourtant sûr d'avoir entendu un cri si fort et assourdissant qui venait de la mer. Le bruit revint alors, en l'appelant encore et encore. Il était pétrifié mais ce n'était pas assez pour le faire partir. Non, il était prêt à tout pour avoir son argent, ce soir-là coûte que coûte. Rien ni personne ne l'aurait empêché de vendre sa drogue !

Il se rapprocha alors petit à petit de la mer. Et cette fois, il se sentit dans l'obligation de suivre cette voix. Voilà donc qu'il aperçut la silhouette de sa mère apparaître dans l'eau. Il se jeta dans la mer en criant « maman ! ». La silhouette disparut. Et il vit alors une dizaine d'ombres tourner autour de lui. Apeuré, Jérémy se laissa couler et se noya.

Alors, saurons-nous jamais si rode aux fonds des eaux du *Trou à man Louis* une créature démoniaque ou si ce jeune orphelin n'a pas succombé au désespoir et à l'envie de mettre fin à ses jours qu'il ressentait en lui depuis la perte de sa maman ?

CYPRIEN Karen, RILCY Madline, SOLVET Jaëlle

## LE MEURTRE SURNATUREL

C'était un vendredi 13 février à 16h45, à La Croix à Anse-Bertrand, au milieu d'une forêt où se trouvait un moulin étrange. Dans le moulin se trouvait un arbre très grand, bien entretenu pour un arbre au milieu de cette forêt où il faisait très chaud. Il était très imposant.

Ce jour-là, dans cette forêt, un groupe d'adolescents s'entraînait en vue d'une évaluation de course d'orientation. Dans ce groupe, se trouvait Katia, une fille très sportive. Les ados avaient tellement marché que Katia n'en pouvait plus. Dans cette forêt où un rayon de soleil pouvait brûler une feuille, elle avait très soif et très chaud. Elle ralentissait peu à peu mais personne ne le remarqua. Tout à coup, elle trébucha mais elle eut à peine le temps de se relever que ses amis étaient déjà trop loin.

Elle alla s'abriter au creux du moulin pendant un moment, puis s'assit et s'assoupit quelques minutes mais quand elle ouvrit un peu les yeux elle crut apercevoir la racine d'un arbre bouger. Katia ne s'occupa pas de cela, elle se leva, but un coup et essaya de retrouver son groupe mais à chaque fois qu'elle faisait quelques pas elle se retrouvait toujours au même endroit. Prise de panique, elle s'inquiéta.

Elle commença à être effrayée, elle s'assit et réfléchit un instant, quand soudain il lui sembla entendre son prénom de plus en de plus fort et de plus en de plus proche d'elle. La jeune fille se retourna et ne vit rien. Elle était soulagée. L'espace d'un instant, elle avait eu très peur. D'un coup, elle sentit des racines monter sur elle. Katia se leva et tandis qu'elle s'éloignait du moulin son corps se mit à trembler.

Elle aperçut les racines se rapprocher d'elle. Horrifiée, elle essaya de courir mais l'arbre réussit à la rattraper. Elle commença à avoir la gorge sèche, et son cœur battit la chamade à cause de la peur et de l'angoisse. Elle essaya de se débattre de tout son possible mais elle était tellement fatiguée et essoufflée qu'elle finit par se laisser faire.

Le groupe se rendit compte de sa disparition et revint sur ses pas pour chercher l'adolescente mais ils la retrouvèrent morte, entourée d'une racine autour du cou.

DAUPIN Maely, LOUISE-NELSON Krisnel, NAJEAU Kheyici

## LE TROU A MAN KOKO

C'était un 13 décembre 1881 au nord de la Guadeloupe. Dans la petite commune d'Anse Bertrand, se trouvait le « *Trou a man koko* », grotte dangereuse où règne un bruit violent de vagues qui frappent contre la paroi de la grotte. Il y existait une légende que les anciens racontaient selon laquelle un cochon à deux pattes avec des cornes de bœuf vivait près du *Trou a man koko* et mangeait les personnes qui passaient devant chez lui. À deux pas, résidait un retraité qui se nommait Henry âgé de 69 ans. Henry, qui ne travaillait plus depuis un certain temps, s'ennuyait souvent chez lui. À côté du *Trou a man koko*, se trouvait l'ancien champ de canne de monsieur Henry.

Un beau matin, Henry était contrarié de ne plus savoir quoi faire. Il décida alors de se rendre sur son champ de canne après avoir pris son coutelas. Le soir venu, après cette longue journée au champ, Henry était triste car la veille, il avait appris que sa femme malade, était en fin de vie. Il alla marcher dans la forêt pour se vider la tête de ses problèmes. Il trouva un arbre et s'y posa quelques instants. Il finit par s'endormir dans la lueur de la fin de l'après-midi. Il fut réveillé par le bruit des animaux. Il devait être vingt heures quand il décida de rentrer. Sur le chemin du retour, pendant qu'il rebroussait chemin, il entendit un bruit. Plus le bruit approchait, plus Henry devenait angoissé. Il commença alors à courir. Il s'avérait qu'Henry avait la phobie du noir donc il courut sans s'arrêter. Arrivé chez lui, il chercha sa femme partout dans la maison. Il finit par la trouver dans sa chambre toujours entre la vie et la mort. Raimonde, c'est ainsi qu'elle se prénomme, était très malade donc Henry hésitait à lui raconter pour éviter d'aggraver son état. Il s'assit sur le lit de sa femme, anxieux. Celle-ci n'avait pas l'habitude de le voir comme ça. Elle s'écria :

« Qu'as-tu ? Pourquoi es-tu si affolé ? »

Henry lui répondit en bégayant :

« Dans...dans...dans la forêt...il...il...il y avait des...des...des bruits très...très effrayants ! »

Elle répondit :

« Quels bruits ? Calme-toi doudou ! »

Il continua à s'expliquer mais sa femme n'y croyait pas un mot, et répondit :

« Mais tu es fou voyons ! »

Il sortit alors de la chambre et alla se coucher sur le canapé.

La journée du lendemain se passa comme prévu mais Henry était toujours inquiet et craintif. En plus, il ne savait pas que ce soir-là serait son dernier soir. Il resta éveillé toute la nuit, en plus il pleuvait. Rempli d'effroi et tremblant comme pas possible, il descendit boire un verre et commença à se détendre. Quelques minutes plus tard, Henry entendit un bruit de cochon pleurant devant sa porte ! Il sortit. Voyant le cochon, il se mit à trembler puis s'enfuit à toutes jambes. Le cochon se lança à sa poursuite. Henry rentra chez lui et s'enferma à clé. Mais quand il se retourna, il constata que le cochon se trouvait lui aussi dans la maison. Henry était à fleur de peau. Il pensa à sa femme et monta vers la chambre pour la protéger. C'est alors que le cochon qui l'avait poursuivi, sortit une fourche ! Henry regarda la porte de la chambre de sa femme pour la dernière fois. Il lâcha quelques larmes, pensant à sa famille, à ses amis. Le cochon fonça sur l'homme et l'embrocha d'un coup. L'animal repartit avec le corps et le mangea.

Le lendemain, Raimonde se réveilla. Dès qu'elle vit que son mari n'était pas là, elle alla demander aux alentours si on ne l'avait pas vu. Mais elle avait raté quelque chose ; le sang devant la porte de sa chambre. Quand enfin elle le remarqua, elle comprit tout de suite ce qui c'était passé. « L'histoire que son mari lui avait racontée était alors vraie, se dit-elle. Elle appela aussitôt la police et expliqua que son mari lui avait raconté qu'il avait vu un monstre dans les bois.

DELTA Gabrielle, DOMINIQUE Kurtys, LEUILLY-DAUPIN Katrina,

OFRANC Réliana

## LE TUEUR FOU

C'était une fin de journée pas comme les autres pour Dwight, quarante ans et sa nièce Claudette, vingt-cinq ans. Il conduisait à bord de sa *Porche* rouge en étant très fatigué par la fête d'anniversaire de la copine de sa nièce à laquelle il venait d'assister. Il roulait sur les routes du Moule en direction de sa maison. Sa nièce s'endormit à l'arrière de la voiture, quand soudain, Dwight s'endormit à son tour à bord du véhicule et s'enfonça dans un vaste champ de canne à proximité.

Après le choc ils se retrouvèrent au beau milieu du champ. Dwight commença à chercher de l'aide quand il crut voir une silhouette qui lui semblait être un coupeur de canne avec une tronçonneuse. La silhouette avait l'air louche mais Dwight allait quand même devoir s'en approcher. Elle semblait faire des mouvements de coupe comme si elle coupait de la canne. Puis, la silhouette se tourna vers Dwight et Claudette. L'homme ressentit des frissons dans le dos, puis une course poursuite s'engagea entre ce qui semblait être un coupeur de canne, Dwight et Claudette. Dwight regarda autour de lui pendant la course et à cause du stress et de l'énergie consommée par la course, Dwight commença à avoir des hallucinations. Il commença à voir des cannes prendre vie, elles avaient des visages angoissants. Il crut voir des esprits de coupeurs de cannes dans le ciel. Claudette elle, commença à voir son oncle avoir le visage rempli de peur. D'un coup Dwight ne bougea plus comme s'il était cloué sur place. Puis le coupeur de canne s'approcha de Dwight et commença à lui couper la tête, les bras, les jambes avec rage. Claudette, apeurée, courut à toute vitesse, puis trébucha violemment, elle se releva rapidement et reprit sa course. Mais plus elle courait, moins elle avançait. Elle essayait en vain de garder les yeux ouverts malgré la peur qui l'envahissait. Malgré elle, ses paupières se refermaient.

Claudette trouva enfin de l'aide. Au bout d'un chemin, elle aperçut un monsieur qui se nommait Billy, il faisait partie de la marine depuis vingt ans et allait à la chasse. Au loin, il lui semblait voir son oncle par terre coupé en plusieurs morceaux dans une flaque de sang. Claudette demanda au monsieur de la ramener chez elle. Pendant la route elle commença à se demander si ce qui venait de se passer était réel ou le fruit d'un horrible cauchemar.

Cinq ans plus tard, Claudette qui avait désormais trente ans regardait une émission télévisée quand soudain quelqu'un frappa à la porte. Claudette alla ouvrir la porte et devant elle se tenait... le coupeur de canne !

DURO Nathys, ITHAMY Serge, LAUGIER Wildène,

## LA MAISON AMBULANTE

Cette histoire se passe le 30 octobre 2022, la veille de la Toussaint. C'est celle d'une jeune femme nommée Eve, qui avait à peine 30 ans et qui vivait à Pointe-Noire. Elle était d'origine martiniquaise mais était tombée amoureuse des rivières et des plages de la Guadeloupe. Ses parents trouvaient cela absurde car en Martinique il y en avait autant, mais elle ne l'entendait pas de cette oreille.

Un jour, elle décida de partir en randonnée avec des amis au Saut de l'Acomat, une rivière pas très loin de chez elle, où elle avait l'habitude d'aller toute seule alors que ce lieu était encore inconnu pour ses amis. Elle espérait avoir l'occasion d'essayer un nouveau chemin qu'elle avait remarqué auparavant lors d'une de ses randonnées.

Le jour venu, Eve prévint ses amis de sa curiosité pour ce nouveau chemin très étroit à première vue mais qui, elle l'espérait, allait déboucher sur un paradis caché. Un de ses amis trouvait cela risqué qu'elle y aille seule et embêtant pour eux qui ne connaissaient pas le chemin qu'elle pratiquait habituellement, mais elle les rassura et les avertit qu'elle ne tarderait pas et qu'ils n'auraient qu'à continuer à marcher tout droit.

Après les avoir convaincus, elle s'en alla dans la forêt. Tout en marchant, elle constata que la forêt et le ciel se couvraient de plus en plus et que la soif se faisait sentir. Alors elle décida de rebrousser chemin afin de rejoindre ses camarades. Mais quand elle se retourna, elle crut voir apparaître devant elle une maison abandonnée entourée d'une barrière faite de fil barbelé, de tôle, de bois rempli d'écharde et de clous rouillés, ce qui l'inquiéta un peu. Aussitôt, elle se retourna de nouveau, espérant que ce soit son esprit qui lui joue de mauvais tours à cause de la déshydratation, et revint une fois de plus vers le sentier du départ, mais elle se retrouva cette fois-ci dans la maison. Prise de panique, Eve courut et attrapa la poignée de la porte, essayant en vain de l'ouvrir, sans succès, jusqu'à ce que l'anse se casse. Sur le coup, elle faillit tomber dans les pommes mais se retint et sans d'autre option décida de s'aventurer dans le reste de la maison. Tout en marchant, elle découvrit la cuisine et à l'autre bout de la salle une porte qui donnait sûrement sur le jardin. Soulagée, elle courut sans regarder autour d'elle, ce qui lui fit éviter la mort de justesse car à ses pieds se trouvaient des boîtes, plus précisément des tombes où se situaient des « soukounians ».

D'après les anciens de l'île, quand une région ne possédait pas de fromager, l'arbre dans lequel se réfugiaient les « soukounians », les monstres trouvaient un lieu étroit et chaud, comme le tronc d'un arbre pour passer les journées. Mais ce qu'Eve ignorait, c'est que dehors la nuit était déjà présente depuis bien longtemps, et c'était l'heure pour ces créatures de sortir.

Elle eut le temps d'atteindre la porte et de la traverser, mais elle atterrit dans un endroit pire encore qui n'avait rien à faire là ; ce qu'elle ne savait pas c'est que la maison se déplaçait et changeait de sens ce qui ne lui facilitait pas la chose. Ce lieu était situé en dessous des escaliers. Sans délai, Eve sortit et monta les escaliers. Elle avait des sueurs froides, le visage blême et la chair de poule. Elle ne faisait pas attention au bruit qu'elle pouvait faire à cause de la précipitation, mais les monstres eux entendaient chaque craquement d'escaliers. Ils sortirent de la cuisine et se jetèrent dans les escaliers afin de la suivre. Tandis qu'Eve en esquivaient d'autres dans le reste de la maison, des bruits effrayants se faisaient entendre et la jeune fille horrifiée commençait à s'essouffler. Au bout d'un moment, elle fut coincée dans une salle éclairée par la lumière de la lune qui pénétrait par une fenêtre triangulaire, elle était pétrifiée mais tremblait comme une feuille. Les monstres approchaient dans le couloir et Eve avait le cœur lourd et serré, compressé, comprimé, écrasé par sa poitrine. Il ne lui restait pas beaucoup de temps, elle devait trouver une solution mais la fatigue et la peur l'empêchaient de réfléchir. Elle s'était cognée de nombreuses fois contre murs et meubles ce qui avait engendré des blessures.

Tout à coup, une idée lui vint à l'esprit, la fenêtre ! Sa serrure était cassée et elle donnait sur le jardin. Subitement, elle se redressa et se jeta sur cette fenêtre et sauta. Une lueur d'espoir apparut en elle, elle se sentit libre. La nuit restait sombre et l'on ne voyait presque rien malgré la lune et cela fut sûrement la cause de sa mort. Car dans sa chute, elle ne put apercevoir la barrière pointue qui la transperça et l'offrit aux monstres. Et c'est ainsi, dans cette sinistre nuit, que mourut Eve, dans la peur et dans un silence glaçant.